

Colonnes et sel

De Thiemo Strutzenberger

(Traduit de l'allemand par Mathieu Völker)

1 SIDIKI

La scène est une sorte de re-création d'un bistro impérial k&k. D'abord seulement un pupitre, duquel émanent musique et brume. Le piste de danse. Sur le pupitre un écran, sur lequel on voit un jaguar qui chasse. Un des figurants.

J'arrive ici et nous nous saluons et faisons connaissance. Tu parles français, moi à peine.

Quelqu'un qui nous filme nous instruit de nous arrêter ou de marcher pendant que nous nous entretenons, que nous nous promenons dans Ischl, le long de la Traun, dans la Pfarrgasse en direction du Lehartheater abandonné. Nous nous comprenons mais il est pénible de délibérer sur des sujets différenciés et complexes sans malentendus et sans jeter le manche après la cognée.

Peu après notre rencontre, nous sommes dans une librairie et on nous filme.

Je remarque que ne me viennent à l'esprit que des questions générales dès que je veux m'enquérir sur ta condition, sur celle du Burkina, du village d'opéra, d'Ouagadougou, sur ton travail, ta vie, tes thèmes.

Rien ne se passe en moi quand je me demande ce que le Salzkammergut a à avoir avec le Burkina Faso. Nous forgeons des projets de vouloir forger des projets.

Après avoir expliqué quelque chose, tu dis *politique, politique, politique*, comme si ce n'était pas tout ce qui te constituait dans ton existence et dans quelle mesure est-il rude de te désigner ambassadeur de ton pays et de sa situation, dans quelle mesure est-il impossible de me désigner ambassadeur de mon pays?

Nous pourrions peut-être dans une minime mesure nous être mutuellement ambassadeurs, auditeurs, interprètes.

Nous nous entretenons plutôt en silence et moi en phrases simples, en somme seuls avec la barrière de langue entre nous. Vers la fin de notre être-là-bas tu dis *cousin*, puis *frère*, à l'interview radio tu dis *frère jumeau*.

Lorsque nous marchons dans Ischl et que l'on nous fait part de certaines informations d'histoire urbaine et mondiale, comment une signature de l'empereur ici a déclenché la première guerre mondiale, je te dis plusieurs fois que je ne sais pas quels sont les rapports entre k&k et le colonialisme en Afrique. Et tu dis que tu ne le sais pas non plus.

Tu proposes que nous écrivions une pièce sur les travailleurs des mines de sel dans la montagne et l'histoire commence en 750 avant J.-C. et ensuite la pièce continue à travers toute l'histoire, jusqu'à aujourd'hui. Et voici ma part de la pièce et tu écris ta partie de la pièce, qui commence au Burkina en 750 avant J.-C. et ensuite tu parcoures toute l'histoire et à la fin nous sommes assis dans notre chambre d'hôtel, dans la mienne ou dans la tienne. Et tu dis: c'est déjà une connexion.

Tu viens dans ma chambre avant mon départ. Tu es là pendant que je fais mes valises, tu es assis sur le canapé. Aucune question nous inquiète. Et il n'y a pas de commandes et pas de devoirs et tous les demandes ne viennent qu'après ce quelque chose de simple, de non-causé. Je dois m'en aller. Et tu restes encore.

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

2 PETER ALEXANDER

Une piste de danse. Les cinq figurants sollicitent peu à peu le public d'être leur partenaire de danse. Leur mouvement de balance. En plus la rengaine „Le petit troquet“ de Peter Alexander. La scène est couverte de brume. Un cerf apparait dans la brume, il se tient droit, mystique et majestueux.



3 FENÊTRES

Lentement des paroles s'ajoutent à la musique.

1

Mes pieds sur l'asphalte tâtonnent sur le chemin escarpé qui mène au lac, dans lequel je me précipite.

3

Du sable, de l'argile, des pierres

4

Je saute de la tour de bois dans une eau de velours vert

1

Le roseau et le poisson que je découvre en regardant dans l'eau assis sur la berge

2

Je récite un poème de Schiller, enroulé dans une couverture comme dans un manteau, un soir, lors d'une de nos représentations, ou bien l'Apprenti-sorcier, quelque chose du genre

1

Je porte une robe de ma cousine le soir, une étoffe bleue, droite, et je vais à travers les rangées, nous jouons des sketches et je suis l'hôtesse, personne ne s'énerve particulièrement, ça ne fâche personne

4

Entre les arbres sur une étendue d'herbe, le feu autour duquel nous bivouaquons, la hutte solitaire et le secret des arbres, des forêts, lors des randonnées nocturnes avec des torches

2

Je suis assis dans le réfectoire auprès d'une table débordante de stabilité, devant moi une ancienne écriture que j'apprend.

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

3

Mes grand-parents s'écrivaient leurs lettres avec elle jusqu'à ce qu'ils se soient lentement mis à l'écriture latine

1

Vingt ans plus tard, je réapprends cette écriture pour pouvoir déchiffrer leurs lettres. Elles traitent de leur rêves grand-allemands, de leur amour, leurs crises, leur espoir dans la guerre, de leur foi dans le Führer et le national-socialisme.

4

Il y a quinze ou vingt ans, ma grand-mère me transmet les lettres qu'elle avait recopiées dans un livre.

2

Je n'ai pas réussi jusqu'à aujourd'hui à les traduire jusqu'à la fin.

1

Pour qui sont elles?

3

Elle dit que je dois en faire quelque chose un jour, à quoi pense-t-elle?

4

L'été, je suis au lac.

2

Je viens du chemin et des pierres sous l'eau.

4

Nous gardons l'étoffe. Comme une bûche je la tiens dans la main. Comme un enfant qui tient un autre enfant.

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

5

Nous accrochons la bûche sur une corde. Et un d'entre nous la tire vers le haut, pendant qu'il tient l'autre et regarde comment se déploie l'étoffe, si elle est bien mise, de sorte qu'elle puisse glisser vers le haut sans obstacle.

3

Nous fixons la buchette et un de nous prend la corde. Nous sommes des enfants sur une photographie. Ma soeur et moi, nous hissons le drapeau.

2

L'un tient le bout de bois et pendant ce temps l'autre tire sur la corde et l'étoffe se déploie.

4

Je porte une lederhose et j'ai un air recueilli. Et elle porte un dirndl.

5

Le bois tient l'étoffe, vaillamment, plein de révérence.

3

Elle tire l'étoffe vers le haut. Elle déploie l'étoffe en tirant.

4

Qui pend à une corde

1

comment les pierres et le sable sous l'eau se séparent sous les pieds, pendant que j'en suis entouré et enseveli et je plonge sous la surface pour arrêter mon souffle, je plonge jusqu'à ce que je puisse retenir mon souffle longtemps.

4

Sous la surface, sur laquelle la lune se lève, qui se fait chanter parce qu'elle se lève. Et nous chantons toutes les autres chansons

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

2

L'odeur des chansons et des danses, des appareils, avec lesquels nous nous exerçons, des rangs, dans lesquels nous nous tenons, les regards et les images, les grands et les petits, la communauté autour des familles, en elles, autour et entre elles

4

Je ne sais pas à quoi pensent les gymnastes

1

L'étoffe monte comme un signe inversé de circulation interdite et il monte et sur la place beaucoup de gens se sont rassemblés

5

Quand on se raconta qu'un tel, qui se noya en nageant dans le lac, qu'il nagea souvent ainsi, une fois à travers le lac, chaque jour.

2

Je ne sais pas pourquoi j'en ai honte

4

Ce peu de nationalisme, ce peu de rêves grand-allemands. Ce peu d'exaltation du passé

5

L'étoffe pend, l'air est figé, les gens sont debout et la regardent. Nous l'avons hissée.

2

Le soleil s'est levé.

5

Ma soeur jumelle et moi, nous hissons le drapeau pour qu'il flotte dans le vent pendant la journée et qu'il soit rentré le soir pour être rehissé le lendemain.

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

1

Il y a des fanions et les fanions des régions avoisinantes doivent être dérobés. Elles sont faites de velours comme l'eau et portent des insignes, probablement brodés de fils dorés, des ours et des cerfs.

5

Il s'agit du jeu de soustraire l'honneur des territoires que symbolisent les fanions.

3

Un jeu entre garçons qui vont chasser.

2

Pour que ceux qui sont autour d'eux peuvent les voir, les regarder, plongent en eux.

1

Noir rouge or.

5

Le sérieux sacré. Ma lederhose, son dirndl. Ou bien en shorts blancs et tank tops. Ou bien les filles en ensembles bleus synthétiques et les femmes en leggings

4

Je me vautre avec mon cousin sur les matelas pour explorer nos corps, leur épanchement, mais je crois que ce cousin n'était jamais là.

3

Les fenestrelles lors de la danse populaire. Quatre bras qui se tordent de sorte que les garçons et les filles puissent se voir à travers les bras qui forment la fenestrelle.

4

Les discours sur la guerre, au-delà de la frontière, pas loin d'ici. Le clapotis, le scintillement du soleil dans l'eau, le vert sur la plaine infinie entre les deux forêts, jusqu'où peut-on aller?

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

3

Ainsi couchez-vous, frères, au nom de Dieu

3

Lorsque nous hissons le drapeau à la diane, la nouvelle court qu'un visiteur du camp de familles s'est noyé dans le lac lors de sa traversée matinale du lac.

4

Nous marchons vers le marais

1

En maillots de bain vers les roseaux, peut-être portons-nous des sacs-à-dos remplis de boissons

5

Là, nous plongeons dans la terre

3

AUF AUS Sortis du marais, des visages, des bras et des bustes noirs d'enfants et nous nous enduison de terre liquide, blancs autour des yeux.

1

Nous sommes assis sur des monticules, sur lesquels on ne coule pas, mais sur lesquels on reste tranquillement debout. Il faut faire attention au roseaux acérés, tranchants, aux pédoncules rompus.

2

Nous sommes debout sur des monticules de terre, ce sont les têtes de noirs, comme on raconte

3

Personne ne demande où les noirs ont laissé leur corps

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

4

Là où nous dansions dans notre costume et où nous hissions le drapeau, il n'y avait pas de juives ni de juifs

5

J'ai vu les corps des gymnastes. Comme des statues, des bustes.

4

Quelqu'un s'est noyé.

2

Elle pend et elle tire, je la tire vers le haut.

4

Je suis le cent millionième descendant et tous vont normalement et ça va pour tous et ce n'est rien.

INTERLUDE UNO

3

Je réfléchis sur les images de la masculinité dans les films d'Hollywood des années 40.

Et je me demande, dans quelle mesure ils développent une forme de masculinité spécifiquement non-allemande.

George Mosse suggère, je crois, que l'on ne peut, du moins généalogiquement, faire de différence entre masculinité et militarisme.

Mosse écrit: „Qu'elles soient chrétiennes, grecques ou les deux, les vertus militaires étaient toujours présentes: en somme, le stéréotype masculin fut créé dans les révolutions et les guerres. L'héroïsme, la mort et le sacrifice furent mis en relation avec la masculinité tout comme la discipline [...] Les soldats de l'armée française étaient issus - tout comme les volontaires qui combattaient dans l'armée prussienne contre les Français - de toutes les classes de la population [...] Les prétendus idéaux soldatesques eux-mêmes furent propagés par les gens cultivés, en majorité des officiers qui provenaient des classes moyenne et supérieure. Le guerrier moderne devient avec l'adolescent grec et l'athlète le modèle de masculinité.“

Les soldats, les masses de pauvres, d'usées ... leur histoire, leur espoir et leur douleur

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

Je suis assis dans un café avec un ami et nous parlons de ces figures masculines archétypiquement bonnes telles qu'elles apparaissent dans les films d'Hollywood des années 40. Les trois prisonniers de guerre retournés dans *Best Years of Our Lives*, les soldats américains dans *Battleground*, Rick dans *Casablanca*, les mineurs dans *How Green Was My Valley*, le prêtre dans *Going My Way*, le journaliste dans *Gentlemen's Agreement*.

En fait, ce qui me touche dans ces films, c'est moins les événements se rapportant immédiatement à la guerre, mais plutôt la douceur déterminée de ces hommes.

Je remarque comment une sorte d'archétype de la bonté et du réparateur est mis en scène dans ces masculinités

Elles me touchent, peut-être de manière inadéquate et peu critique

La plupart du temps de telle sorte que j'en pleure

Autrement les masculinités d'Hollywood des années 50.

4 CISEAUX

2

Entre les arbres et les buissons, des enfants jouent. Et ils vont et viennent entre les arbres en courant. D'un arbre à l'autre. Lors du jeu *Tailleur, tailleur, donne-moi les ciseaux* ils changent leur place, tandis qu'un enfant ferme les yeux. Il s'appuie contre le tronc d'arbre, les deux mains sur les yeux de sorte qu'il ne voit rien. Dès qu'il a récité sa sentence, cet enfant se retourne rapidement.

Si un enfant court encore et n'a atteint aucun autre arbre, alors cet enfant errant, sans patrie, qui n'a atteint aucun arbre, a perdu en quelque sorte et est exclu.

Et ainsi il devient le prochain enfant qui ferme les yeux.

Il existe une variante de ce jeu, dans laquelle aucun enfant ne ferme les yeux mais se tient debout avec le dos tourné vers les autres enfants qui courent et demande des ciseaux qu'on ne lui donne pas.

On lui dit de s'adresser aux voisins.

Nous avons joué mille fois à ce jeu.

INTERLUDE DUO

5

Dans la mise-en-scène de „Capriccio“ de Richard Strauss par David Marton que je vois à Munich, environ six personnes rivalisent en chantant pour savoir si c'est la musique ou le texte qui est le plus important pour un opéra. Une comtesse, un compositeur, ein poète, un philosophe, une cantatrice, un directeur de théâtre ou bien un metteur en scène etcétera se répandent en élucubrations autoréférentielles. Il est presque incroyable que Strauss ait écrit son dernier opéra en 1942 sans aucune allusion aux événements politiques. Cependant, la mise-en-scène rend visible la déportation de personnes vieilles et indésirables. Les danseuses de ballet juives et les corps frêles ont été mis à part, personne ne l'a remarqué ni ne s'en occupe. Les débats artistiques chantés continuent, occupées avec eux-mêmes.

Finalement, les déportés reviennent vers la fin et ils portent des habits blancs. Des fantômes. La comtesse s'épanche en questions pour décider lequel des deux hommes, entre lesquels elle se trouve, elle choisira. Après un temps, elle remarque les assassinés qui apparaissent. Elle les remarque. Elle les discerne. Elle remarque la vieille femme déportée. Elle se trouve face à face avec la jeune danseuse assassinée. Se souvient-elle ou ne voit-elle qu'elle-même dans le miroir?

Elle se meut en miroir avec la douce et frêle vieille femme qui apparait avec un peignoir de bain argenté en soie de la comtesse.

La vieille femme se met au pupitre d'orchestre sur la scène qui fait partie du décor de théâtre. La comtesse s'y était également essayée avant. La vieille femme juive assassinée, très maigre, lève et baisse les bras et dirige l'orchestre. La comtesse la rejoint, elles se tiennent les mains.

C'est probablement kitsch. Ça me choppe et je pleure.

De quelque part, j'entends: Les morts ont besoin de nos larmes pour arriver de l'autre côté.

5 PAPILLON & JAGUAR

2

Je lis Jamaica Kinkaid qui écrit sur son frère: Lequel des ses différents moi le rend plus heureux?

1

Un ami m'a mis un bout de papier dans le livre de Proust, une salutation. Une ligne d'une chanson de Blumfeld y était écrite: Papillon. Viens à la maison.

4

Dans ses *Leçons sur le mal*, dans une argumentation philosophique complexe, Hannah Arendt dit à propos de l'holocauste que c'est quelque chose qui n'aurait jamais dû arriver.

2

La simplicité de la phrase surprend. Je l'entends dans la voiture.

3

Parmi mes rêves plutôt inquiétants, il y en a un où je suis debout près de la maison de mes grands-parents.

2

Quelque part dans la campagne haut-autrichienne, la nuit.

4

Elle révèle une silhouette noire qui s'y promène.

1

Un lion noir.

2

Les prés sont calmes.

4

Tout est silencieux.

5

La silhouette s'en va

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

1

me donne le tournis

2

Donner le tournis, c'est ainsi qu'un ami parle des choses ou des comportements difficiles à cerner et qui ne n'ont pas de véritable sens, qui ne fonctionnent pas ou qui sont inconsiderés ou provisoires.

4

Un lion erre, noir foncé.

1

L'holocauste, c'est quelque chose qui n'aurait jamais dû arriver.

5

Je m'imagine que toute une génération arrivera et elle n'aura rien d'autre à faire que d'être triste

2

Out of the dark

Into the light

Colonnes et sel, Thiemo Strutzenberger

6 CATERINA VALENTE

Les figurants dansent ensemble sur la scène, ils se balancent. Des lamelles d'or tombent d'en haut, suivi par des lamelles bleues. La chanson "Joue-moi encore une fois Habanero" de Caterina Valente resonance.